



## Commentaire du texte extrait du traité De Beneficiis

### « Sénèque contre Lucrèce : L'éthique stoïcienne »

Ce texte est extrait de l'essai philosophique De Beneficiis (Sur les bienfaits), traité de morale de Sénèque, philosophe romain du I<sup>er</sup> siècle après J.C., incarnant le Néo-Stoïcisme.

Comme son nom l'indique, cette oeuvre réfléchit sur la nature et la forme, parfois paradoxale, de ce que les hommes appellent *bienfait* ou - pour prendre le sens utilisé ici - *bonne action*. L'oeuvre est ainsi émaillée d'une multitude d'exemples qui illustrent l'implication stoïcienne dans la vie quotidienne. Il y a des points communs entre la morale stoïcienne et la morale épicurienne : toutes les deux s'accordent à condamner les passions et à recommander une vie simple et frugale, rejetant honneurs et richesse. Mais «la douceur de vivre» des Épicuriens chantée par Lucrèce apparaît à Sénèque comme le comble de l'égoïsme ; il attaque leur attitude dans un registre très polémique.

Pour étudier la doctrine stoïcienne, qui se fonde sur le fait que le sage s'implique dans les affaires publiques, nous ferons de ce texte une explication **linéaire**.



La composition de ce texte permet de discerner 3 parties. La première partie - ou premier paragraphe – est une définition par Sénèque du plaisir pour les Épicuriens. La deuxième partie - ou second paragraphe – en parallèle, c'est la définition par Sénèque du plaisir pour les Stoïciens. La troisième partie - troisième paragraphe – est une définition et illustration de ce que les Stoïciens entendent par une «bonne action» - comme l'annonce le titre de l'essai philosophique.

**N.B. Comme chaque paragraphe coïncide avec une partie, je ne recopie pas le texte, mais vous, vous devrez dire d'où à où s'étend la partie que vous commentez.**

(1<sup>ère</sup> partie) Sénèque est un écrivain complet et il a pratiqué aussi bien le genre oratoire que celui du traité philosophique; on le perçoit par la construction de ce texte. Le premier et le deuxième paragraphes forment un parallélisme qui se voit dès les premiers mots de chacun : *Vobis voluptas est* (i.e. les Épicuriens) opposé à *Nobis voluptas est* (les Stoïciens).

D'autre part, comme dans tout discours d'accusation, le ton est polémique : Sénèque va naturellement faire une satire du mode de vie de ses adversaires pour accentuer l'éloge de ses condisciples. L'emploi des termes péjoratifs est révélateur (parfois de la mauvaise foi de l'auteur). Le lexique marque les distances que prend Sénèque même vis-à-vis des mots qui décrivent tout ce qui concerne les Épicuriens : *corpusculum* (ligne 1) exprime, par son diminutif, une nuance de mépris de sa part, de même que *quas tranquillitatem vocatis* (l.3) manifeste qu'il met en doute la notion de « repos ». Il est à l'origine ainsi de l'appellation fameuse [et d'ailleurs injuste, mais qui a durablement traversé les siècles !] de *pourceaux d'Épicure*. Le champ lexical abonde en termes qualifiant la dépravation, tant physique que morale : *cibus potionibusque corpora saginare* (l.4-5) décrit la



goinfrerie, tandis que *otium, sopitis, torporem, ignavia* et *pallentia* (l.1-5 passim) caractérisent une mollesse paresseuse et blême. Plus sévères sont les termes *latitare, oblectare, teneris* et *marcentis* qui peuvent faire allusion à l'aspect efféminé, voire homosexuel, des Épicuriens qui semblent se cacher *sub densa umbra* ou bien *intra hortorum latebram* pour mener cette sorte de vie ! Il s'agit, bien sûr, d'une vision partielle et partisane de la part de Sénèque, dont l'austérité contraste avec la morale hédoniste (= liée au plaisir) de ses adversaires philosophiques et politiques [n'oublions pas qu'il vécut à la cour de Néron, dont il fut le précepteur mais qui l'a contraint à un suicide obligé !]

(2<sup>ème</sup> partie) Pour mieux souligner l'opposition entre ce mode de vie et le sien, une asyndète (absence de lien grammatical) met en valeur *Nobis* (l.6). Ce paragraphe décrit de manière laudative la conduite des Stoïciens. Les mots appartiennent au champ lexical de la peine (de ce qui pèse) : *laboriosa, labores, periculosa, periculis, adgravatura, necessitates et angustias*. Des allitérations en L et R accentuent d'ailleurs le choix de ces termes (d'ailleurs, ironiquement, communs avec les Épicuriens qui cherchent l'aponia ou absence de peine et de fatigue !). Philosophe stoïcien, Sénèque croit en une Providence créatrice, dont les desseins, essentiellement rationnels, sont connaissables par l'esprit de l'homme. La connaissance de la raison divine est le moyen et la fin de toute vie spirituelle, la vertu consistant dans l'acceptation de cette raison divine, et la vertu étant la condition nécessaire et suffisante de la sagesse, qui donne le bonheur. Sénèque exalte l'héroïsme des Stoïciens qui soulagent (*levant, extrahant, laxent* – trois termes synonymes renforcent cette idée) la pression exercée sur autrui (*alios, aliorum*) par l'adversité. L'exaltation du courage est aussi renforcée par la construction oratoire de la phrase où *dum* se trouve en anaphore trois fois. Il s'agit, en effet, d'un courage héroïque au service d'une morale qui met en valeur des actions telles que souffrir pour aider les autres, (se) donner sans compter, travailler sans chercher le repos, se dépenser sans attendre de récompense - morale semblable à la morale chrétienne [dont Sénèque sera considéré comme très proche] et de l'éthique des moines et du scoutisme de Baden-Powell. La définition de la « bonne action » ou « bienfait » *beneficium* présente à cet égard des éléments de comparaison encore actuels.

(3<sup>ème</sup> partie) Paradoxalement, dans le troisième paragraphe, Sénèque définit surtout ce que N'EST PAS le *beneficium* ; remarquons la fréquence de la négation NON, employée trois fois dans la première phrase (l.10). Ce rythme ternaire prévaut d'ailleurs non seulement dans cette première phrase, mais également dans la structure du paragraphe qui reproduit en des parallélismes ce balancement oratoire. Trois termes, en effet, expriment ce que ne recherche pas le Stoïcien. Il ne joue sur aucun tableau et ne désire aucun gain (*lucrum* - plan matériel), aucun plaisir (*voluptatem* - plan moral), aucune gloire (*gloriam* - plan social). Sénèque ajoute même une tournure antithétique (*adeo ... dandum non est, ut ... dandum sit*) qui renforce l'idée exprimée que le Sage n'agit pas pour les mêmes motifs que le commun des hommes.

Trois exemples illustrent le *beneficium* : chacun renvoie aux termes du deuxième paragraphe qui caractérisent l'action héroïque stoïcienne. C'est ainsi que *latronibus circumventum defendo* rappelle *vel periculosa*, que *reum laborantem tueor* fait écho à *vel laboriosa* et que *ut possim*



*servare proscriptum* reprend l'idée de *vel rationes adgravatura*. Ces exemples empruntés à la vie quotidienne (danger des voleurs de grand chemin, risques des procès et des proscriptions politiques) servent à exalter la louange adressée aux courageux Stoïciens. Ils accentuent aussi la notion de «sécurité» (*tuto, securus, servare* appartiennent à ce champ lexical), pomme de discorde entre Épicuriens et Stoïciens [Lucrèce dans le *De rerum natura*, livre II, vers 1 à 19 décrit la sérénité du sage épicurien qui se tient à l'écart de l'action, donc du risque et du danger ; et dans les vers suivants, il fait l'éloge de « la douceur de vivre épicurienne »].

La phrase finale du troisième paragraphe souligne l'effet de dialogue entretenu par Sénèque (comme le faisait Socrate) avec un interlocuteur ici non connu (les verbes *interrogaveris* et *respondebo* sont respectivement à la 2<sup>ème</sup> personne du SG et à la 1<sup>ère</sup> personne du SG). Sénèque y reprend le paradoxe énoncé plus haut sur ce que N'EST PAS le *beneficium*. Mais, après l'énumération des exemples de bonnes actions, ce n'est plus à un paradoxe, mais à une satire que mène l'exclamation finale «*auctio est !*». Les termes de cette phrase sont tous péjoratifs car liés à l'argent : *quaestum, dabo, recipiam, auctio*. C'est une satire virulente même, car rien ne vaut, aux yeux de ce philosophe stoïcien pur et dur, la *bona conscientia* gratuite, que rapporte la bonne action, et qui est sa seule raison d'agir.



Pour conclure, on peut d'abord rappeler l'intérêt littéraire du texte : l'argumentation de Sénèque utilise des procédés de style oratoire, polémique, satirique au service d'un réquisitoire passionné. De plus, il reprend des notions qui font écho à celles expliquées par Cicéron dans les *Tusculanes* (la douleur ou la peine, en particulier). En outre, il a inspiré des auteurs comme Montaigne et Jean de La Fontaine. Ensuite, on peut dire l'intérêt moral du texte, où est définie la *bonne action* et développée une éthique de l'action, qui nous montre le pragmatisme des Stoïciens. Enfin, l'intérêt philosophique : on peut voir s'affronter des conceptions simultanées, mais divergentes, de la notion de *Bien* (Sénèque contre Lucrèce, Stoïcisme contre Épicurisme, mais aussi Stoïcisme et Christianisme – cette religion, contemporaine à ses débuts de cette philosophie, a des points communs avec elle).

Dans ces conditions, il est évident que ce texte nous concerne encore ! (cf. documents complémentaires, notamment un article sur « Sénèque et le don sans retour » du numéro 52 de *Philosophie Magazine*, septembre 2011).